

[Texte]

I met again yesterday with Senator Charlie Watt, who flew up to Iqaluit. He was telling me of the background and the history of the creation of the Makivik Corporation, the very positive experience they've had since the Inuit of northern Quebec took advantage of the gains they made under the James Bay and Northern Quebec Agreement.

You see, one of the major flaws with the James Bay and Northern Quebec Agreement was that there was no companion implementation agreement. A lesson learned through misfortune was that if there wasn't clarity and precision in the promises made as to how the commitments of the agreement would be implemented, would be carried out, then through that misunderstanding could come an unravelling of the spirit of the agreement, of the treaty. We therefore sat down with the various principals to the James Bay and Northern Quebec Agreement, in particular with the Naskapi, and the Inuit of northern Quebec. We were able to negotiate and conclude an implementation agreement in 1990.

At that time the Crees, who appeared before you, preferred to lay down conditions before entering into discussions on the unfulfilled obligations under the James Bay and Northern Quebec Agreement. I guess in a way their conditions were more rigid than those of the Naskapi and the Inuit of northern Quebec. Nonetheless, when I became minister I became aware of the problem of the Chibougamau Cree, one of the major groups in the centre of northern Quebec who lived in the most impoverished circumstances. By pushing my negotiator, and perhaps even going further than had been the intent of the government, we agreed to a settlement agreement of \$60.8 million to build a new community and to come to terms with the Chibougamau Cree. You may remember that was done two years ago and with great effect, but we still haven't completed an implementation agreement with the James Bay Cree.

They will then continue to believe we haven't fulfilled our commitments. We will continue to try to provide for the needs of their people through existing government and departmental programs within the terms set out in the agreement. But we can't necessarily accept their total demand. In all the land claims negotiations we have been pursuing under the capable guidance of these officials and negotiators, if we were to say yes to everything that was asked, the taxpayers would not be very happy. We couldn't possibly accommodate the extent of the demands.

You might see the extent of the injustice or the obligation due, but where we're not moving as quickly as we might, we have to redouble our efforts. That's why Pierre Vincent is trying to re-establish a proper climate for negotiating and concluding that implementation agreement. I don't know where we are with respect to appointing a negotiator.

Danny, could you say anything about that? There was a suggestion of nominating a federal representative to try to expedite this process.

Mr. Dan E. Goodleaf (Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, as members may be aware, the Province of Quebec has already appointed not so much a negotiator as a fact-finder, Mr. Yves Fortier, who is to

[Traduction]

J'ai rencontré de nouveau hier le sénateur Charlie Watt, qui s'est rendu à Iqaluit. Il m'a parlé du contexte dans lequel la Société Makivik a été créée, de l'expérience très positive qu'ont vécue les Inuit du Nord québécois depuis qu'ils ont profité des retombées de la Convention de la Baie James et du Nord québécois.

L'une des grandes lacunes de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, c'est qu'on n'y a pas joint d'entente parallèle de mise en oeuvre. La leçon tirée de cette malheureuse omission, c'est que le manque de clarté et de précision des engagements relatifs à la mise en oeuvre de la Convention en affaiblit l'esprit. Nous nous sommes réunis avec les parties intéressées à la Convention de la Baie James et du Nord québécois, en particulier les Naskapis, ainsi que les Inuit du Nord québécois. Nous avons pu négocier et conclure une convention de mise en oeuvre en 1990.

Les Cris, qui sont venus témoigner ont alors préféré poser des conditions avant d'entamer des pourparlers quant aux obligations non respectées selon la Convention de la Baie James et du Nord québécois. D'une certaine façon, leurs conditions étaient plus rigides que celles des Naskapis et des Inuit du Nord québécois. Quand j'ai été nommé ministre, j'ai découvert les problèmes des Cris de Chibougamau, l'un des principaux groupes vivant au coeur du Nord québécois dans les conditions les plus misérables. En exerçant des pressions sur mon négociateur, et en allant même plus loin, peut-être, que le gouvernement n'avait l'intention d'aller, nous avons conclu une entente de 60,8 millions de dollars pour établir une nouvelle collectivité et donner satisfaction aux Cris de Chibougamau. Vous vous souviendrez sans doute que cela a remonté à deux ans et que cela a produit un grand effet, mais nous n'avons pas encore conclu d'entente de mise en oeuvre avec les Cris de la Baie James.

Ceux-ci vont continuer de croire que nous n'avons pas respecté nos engagements. Nous allons continuer de nous efforcer de répondre aux besoins de leurs gens dans le cadre des programmes gouvernementaux et ministériels existants suivant les conditions définies dans la convention. Mais nous ne pouvons pas nécessairement accepter toutes leurs demandes. S'il fallait accepter toutes les revendications territoriales visées par les négociations si bien menées par les fonctionnaires et les négociateurs, les contribuables ne seraient pas très heureux. Nous ne pouvons pas faire droit à toutes ces demandes.

On peut être conscient de la gravité de l'injustice ou des torts à réparer, mais quand on n'avance pas aussi rapidement qu'il le faudrait, il faut redoubler d'efforts. C'est pourquoi Pierre Vincent s'efforce de rétablir un climat propice aux négociations et de conclure une entente de mise en oeuvre. Je ne sais pas si on a nommé un négociateur.

Danny, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet? On a proposé de nommer un représentant du gouvernement fédéral afin d'accélérer le processus.

M. Dan E. Goodleaf (sous-ministre, Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, comme les membres du comité le savent, la province de Québec a déjà nommé non pas tant un négociateur qu'un enquêteur, M. Yves Fortier. Il